

Soixante ans de succès défendent leur mémoire,  
On se rit, croyez-moi, d'un jeune audacieux  
Qui du Pinde françois pense avilir les dieux.

Gilbert.

On juge, croyez-moi, les vers & non point l'âge.  
Si je suis jeune enfin, j'en ai plus de courage:  
Qu'ils tremblent ces faux dieux dans leur temple  
insolent;

Je l'ai juré, je veux vieillir en les sifflant.  
D'ennuyer nos neveux vainement ils se flattent:  
Si soixante ans de gloire en leur faveur combat-  
tent;

Je suis, contre leur gloire, armé de leurs écrits;  
Je ne m'aveugle point; d'un sot orgueil épris,  
Mon crédule Apollon sur son foible génie,  
N'a point fondé l'espoir de leur ignominie;  
Mais sur l'autorité de ces morts immortels,  
Des peuples différens flambeaux universels;  
Grands hommes éprouvés, dont les vivans ou-  
vrages

Sont autant de censeurs des livres de nos sages;  
Qui parlant par mes vers, du goût humbles sou-  
tiens,

Couvrent de leurs talens l'impuissance des miens;  
Aux regards du public que ma voix désabuse  
De leur antiquité semblent vieillir ma muse,  
Et devant mes écrits, de leur nom appuyés,  
Font taire soixante ans de succès mendies.

Peut-être ma jeunesse, objet de vos injures,  
Donne encor plus de poids à mes justes censures:  
On connoît ces vieillards, sur le Pinde honorés,  
Politiques adroits, charlatans illustres,

Ceux-ci, pour assurer leur gloire viagère,  
Dévouant au faux goût leur Apollon vulgaire,  
De la philosophie arborent les drapeaux:

Ceux-là, pour ménager leur illustre repos,  
Flattant tous les partis de caresses égales,  
Ont juré de mentir aux deux ligues rivales,  
Et tous par intérêt taisant la vérité,  
Vendent le bien public à leur célébrité.

Le jeune homme, ignoré des partis qu'il ignore,  
De leurs préventions n'est point esclave encore.  
Rempli des morts fameux, ses premiers précep-  
teurs,